

Le français à l'université

11^E ANNÉE / NUMÉRO 03 / TROISIÈME TRIMESTRE 2006

Sommaire

PAGE 01 **Éditorial** Avez-vous lu Senghor ?

PATRICK CHARDENET

PAGE 02 **Année Senghor** Cent ans Senghor

PAGE 03 **Point de vue** Revisiter Senghor aujourd'hui : Négritude et poésie

ROMUALD FONKOUA

PAGE 06 **Ressources** La place et l'apport de L.S. Senghor dans l'enseignement

du français en République Démocratique du Congo

JEAN-PIERRE BWANGA ZANZI et BONDO MULUNDA

PAGE 08 **Lire en français** Huit notes de lecture

* imprimé sur du papier recyclé



AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE

Éditorial

AVEZ-VOUS LU SENGHOR ?

Le centième anniversaire de la naissance de Senghor (9 octobre 1906-20 décembre 2001), est l'occasion, tout au long de cette année, à travers publications et colloques, d'un réexamen de l'œuvre et du rôle d'un des intellectuels africains marquants du XX^e siècle. Dans ce contexte, la place de son œuvre littéraire dans les curricula représente, en creux comme en bosse, un témoignage de leur pertinence. Entre littérature française ou d'expression française, littérature francophone ou de langue française, la subtilité ouvre aussi sur de grands vides. Combien d'entre nous ont étudié un texte de Senghor dans leur scolarité? Combien de licenciés de français dans le monde?

Si le besoin de vente immédiate et la rotation rapide des stocks imposent la nouveauté éditoriale, à un rythme effréné, l'œuvre qui «fait poids», dit-on par acquit de conscience, continuera de constituer le fonds solide de la diffusion littéraire. Mais comment la littérature peut-elle prospérer quand son enseignement semble déficitaire? Les interrogations sur l'opacité que créent les images convenues et les stéréotypes¹ mettent en évidence, d'une certaine façon, combien l'effacement de l'accès aux textes laisse la place libre au slogan contre l'argumentation.

Avez-vous lu Senghor? À un demi siècle de distance, le propos initiateur de Georges Mounin² face aux textes de Char, reste un exemple de travail didactique: «*Mais j'étais aussi un enseignant, tout tendu vers la transmission aux autres de ce que je croyais savoir, ou comprendre, ou sentir. J'étais notamment désolé de l'inefficacité apparente, sur ce dernier point, de l'explication de texte classique...*»³.

Ce numéro questionne non pas l'œuvre de Senghor, mais sa réception et sa diffusion universitaires, d'abord à travers un point de vue (R. Fonkoua) sur l'importance de la Négritude dans la construction d'une poésie, et non plus seulement dans la manifestation ou la reconnaissance d'une identité, ni dans l'établissement de sources ou d'influences. Ce qui, à l'autre bout de la chaîne, reste interrogé par ses effets sur le bilan africain post-indépendances: la Négritude, affichée comme proclamation valant pour acte ou pur chant, ne porte-t-elle pas une responsabilité sociale (M. Amuri)?

/ SUITE EN PAGE 02 /

J.-P. Bwanga Zanzi et Bondo Mulunda montrent également que si les programmes et les manuels contribuent à la diffusion éducative de l'œuvre de Senghor, les pratiques divergent, car les avis sont partagés concernant l'intérêt pédagogique de la langue, de la vision du monde ou de l'exemplarité d'une vie restée fidèle à sa pensée.

/ PATRICK CHARDENET

1. Colloque à la BnF : « Léopold Sédar Senghor et les puissances de l'écriture », 09/10/2006 (www.senghor.francophonie.org/?page=anneesenghor_agenda&event=30)
2. 1947, *Avez-vous lu Char?* (réédition 1989, Folio Essais), Gallimard
3. Ibid, p.9

Année Senghor

Cent ans Senghor

SUR PROPOSITION DE SON SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, LE PRÉSIDENT ABDOU DIOUF, L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE (OIF) A DÉCLARÉ L'**ANNÉE 2006 "ANNÉE SENGHOR"** ET REND HOMMAGE, PARTOUT DANS LE MONDE ET PAR TOUS MOYENS, À L'HOMME GLOBAL, CHEF D'ÉTAT, POÈTE DE LA NÉGRITUDE, THÉORICIEN DU MÉTISSAGE CULTUREL, MILITANT DE LA FRANCOPHONIE MODERNE DONT IL A ÉTÉ L'UN DES PÈRES FONDATEURS. ÉTATS ET GOUVERNEMENTS MEMBRES DE LA FRANCOPHONIE, INSTITUTIONS CULTURELLES, CRÉATEURS, INTELLECTUELS ET ARTISTES DE TOUS HORIZONS ONT RÉPONDU À CET APPEL DE L'OIF.

Les organisations et les acteurs de la Francophonie auront suscité, cette année, la production d'ouvrages de référence sur Senghor, dont certains font l'objet ici d'une note de lecture. Un DVD "Léopold Sédar Senghor, Cent ans de Négritude" (en partenariat avec le magazine *Espace francophone* et en collaboration avec l'INA et TV5Monde); un CD de discours, d'interventions, d'allocutions et d'entretiens de Senghor avec le poète mauricien Édouard Maunick (Société Frémeaux et associés – RFI-INA-OIF); un autre d'entretiens de Senghor avec Patrice Chalbeau et des poèmes dits par l'auteur (INA-OIF). De son côté, l'AUF a contribué à la publication des *Œuvres poétiques complètes*

de Senghor dans la Collection "Archivos" – à paraître en fin d'année –, et à la numérisation de la revue *Éthiopiennes*, créée par le Président Senghor et du site de la revue par le bureau Afrique de l'Ouest, en partenariat avec la Fondation Senghor et la Faculté de lettres de l'UCAD. (www.refer.sn/ethiopiennes/).

De très nombreux colloques ou tables rondes ont été consacrés aux divers aspects de la vie et de l'œuvre de Senghor, ou réalisés en hommage au Poète-Président, parmi lesquels on peut citer, entre autres: les Journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs en langues et en littérature

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS DANS LE MONDE / ISSN 1017-1150 (édition papier) / ISSN 1560-5957 (édition électronique) / DIRECTRICE DE LA PUBLICATION MICHÈLE GENDREAU-MASSALOUX RÉDACTION PATRICK CHARDENET CONCEPTION ET RÉALISATION WWW.BERTUCH.CA / LA RÉDACTION REMERCIE, POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO JEANNETTE BINGAPITI, MARC CHEYMOL, ADOLFO DE PAZ VELA

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE B.P. 400, SUCC. CÔTE DES NEIGES, MONTRÉAL (QUÉBEC), H3S 2S7, CANADA / TÉLÉPHONE (514) 343.6630 TÉLÉCOPIEUR (514) 343.2107 COURRIEL FRANCAIS-LANGUES@AUF.ORG / WWW.BULLETIN.AUF.ORG / REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

de l'AUAF "Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien", à l'Université de Dakar (mars 2006); l'hommage de l'Assemblée Nationale (Paris, juin 2006); la célébration du cinquantenaire du Premier congrès des écrivains et artistes noirs (en Sorbonne, septembre 2006), organisée à l'initiative de l'Unesco, de la Société africaine de Culture, en partenariat avec l'OIF, l'Année Senghor, l'Institut William Edward Burghardt DuBois (Harvard, États-Unis) et Francoffonies, le Festival francophone en France. Par ailleurs, Verson – ville de résidence du poète – rend un hommage permanent, de mars à octobre 2006, au plus illustre de ses concitoyens à travers l'Espace Senghor.

En RDC, la Délégation Générale à la Francophonie a lancé la construction d'un grand village Léopold Sédar Senghor au Jardin Botanique de Kinshasa. Pendant tout le mois de mars, le portrait de Senghor a été affiché sur 250 bus de Hanoi

(initiative du ministère vietnamien des Affaires étrangères). Meïssa dit le "Léo Ferré africain" a rendu hommage à Léopold Sédar Senghor en mettant en musique dix textes du poète (album "Entre Seine et Sine"). Au Centre culturel régional de Fatick (Sénégal), les enfants du Sine ont rendu un hommage à Léopold Sédar Senghor. Suite à l'appel de l'Association internationale des maires francophones, une Avenue Senghor a été inaugurée à Ouagadougou et une place à Montréal. À l'Université Senghor d'Alexandrie, un cycle de neuf conférences est accessible en ligne, et Asilah, la petite ville côtière marocaine a érigé le dialogue et la réflexion comme points forts de son université d'été.

Ce ne sont là que quelques exemples des activités qui auront permis de mettre en avant, à travers les soubresauts d'un monde en déchirure où malgré les séquelles de l'histoire, les conflits se règlent encore dans la violence, l'exemplarité d'un parcours entre paroles et actes dans le combat pour le savoir, la paix et l'égalité.

Point de vue

Revisiter Senghor aujourd'hui : Négritude et poésie

ENSEIGNER SENGHOR À L'UNIVERSITÉ AUJOURD'HUI, C'EST REVISITER LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES SOUS LE REGARD ÉTRANGER DES PAYS AUTREFOIS COLONISÉS PAR LA FRANCE ; C'EST METTRE EN UN MÊME LIEU LES TEXTES CANONIQUE ET LEURS COMMENTAIRES ; C'EST PRÉCISÉMENT **REDONNER PAR LA LITTÉRATURE TOUTE SA PLACE À LA FRANCOPHONIE** ENTENDUE ICI DU POINT DE VUE DE L'HISTOIRE CULTURELLE COMME UN LIEU DE RENCONTRES ENTRE LES CIVILISATIONS DISTINCTES.

L'œuvre de Senghor met l'accent sur la question de la poésie qui ne semble pas avoir retenu l'attention de la critique négro-africaine attachée pendant longtemps (avec juste raison) à l'étude des conditions de production des œuvres, au contenu et à la signification des écrits. Or, on le sait, l'œuvre littéraire négro-africaine ne se crée pas dans l'espace francophone dans le seul but de signifier, d'exprimer une manière d'être au monde, ou une vision particulière du monde. Elle se crée aussi dans le but avoué

d'imposer dans cet espace francophone une « présence » négro-africaine. Pris sous cet angle, les discours de L.S. Senghor consacrés à la littérature (et singulièrement à la poésie) permettent de montrer l'importance de la négritude dans la construction d'une théorie de la littérature et/ou d'une poésie, et non plus seulement dans la manifestation et la reconnaissance d'une identité.

/ SUITE DE LA PAGE 03 / Le premier discours est consacré à Mallarmé. On se souvient que Jakobson s'était longtemps interrogé sur ce poète pour découvrir que c'était le symbole qui faisait la qualité de son œuvre d'art. Senghor se propose à son tour de relire Mallarmé et de montrer ce qui fait l'efficacité de son discours poétique. Réputé «hermétique» parce qu'il effraie tous les étudiants et tous ceux qui s'initient à l'analyse poétique française et au courant symboliste, cet auteur suscite chez Senghor une admiration et un intérêt à cause de cet hermétisme justement. L'hermétisme dont on accrédite souvent le symboliste lui apparaît comme une qualité car «cet obscurcissement, calculé, de ses poèmes, nous l'acceptons, nous autres négro-africains, en parfait accord avec les traditions de nos *griots*, que nous appelons encore les maîtres-des-choses-cachées»¹. À la suite de Makhily Gassama, Senghor considère donc que «l'une des caractéristiques de la poésie africaine est son hermétisme ou, mieux, son obscurité [...] ; en d'autres termes, elle est illogique ; dans cette promiscuité de mots, qui ne permet pas à un esprit 'civilisé' de s'accrocher à une idée claire et précise, à cause du 'vague' et de l'incertitude' des termes, quelques mots [...] éclatent comme des pépites d'or»². À la suite de Marcel Raymond, il note que si Mallarmé est un «maître-des-choses-très-cachées» comme les griots négro-africains, il est aussi comme ceux-ci, un admirable «manipulateur de mots»: «Son but est d'émouvoir au sens le plus fort, d'ébranler les âmes jusqu'en leurs dernières profondeurs». Chez le négro-africain, «le mot [...] cesse d'être un simple instrument de communication ordinaire [...] pour devenir [...] une sorte de bâton magique, capable de fouiller au plus profond de notre être, qu'il ébranle tout entier sans motif apparent ; de s'emparer du réel, non seulement pour le rendre sensible, mais pour le transformer.»³

L'essayiste sénégalais suggère enfin des rapprochements entre l'*aesthesis* (la sensibilité) mallarméenne et l'*enchantement* poétique négro-africain. La lecture de Mallarmé par Senghor ne peut être comprise sous le signe de l'amabilité et de la générosité qui caractérisent trop souvent ses propos et qui transparaissent de ses analyses jugées parfois «complaisantes». Elle participe d'une réflexion plus large autour de la crise de la littérature et de la poésie en Occident.

Face à cette crise dont on ne dira pas ici l'importance dans les discours critiques créés en Europe, Senghor construit un discours sur la poétique négro-africaine qui est tout à la fois un élément de la poétique universelle, et le fondement de toute poétique.

Le second discours est consacré à Apollinaire. Profitant de l'invitation à s'exprimer lors de la remise du Prix Apollinaire à Troyes (initiée, rappelons-le, par ses anciens condisciples de la khâgne de Louis-Le-Grand), Senghor va appliquer à sa lecture de l'auteur des *Poèmes à Lou* les mêmes arguments qu'à Mallarmé. Il rappelle d'abord l'intérêt bien connu de G. Apollinaire pour les arts primitifs⁴. S'interrogeant ensuite sur ce qui rapproche Apollinaire des négro-africains dans les poèmes il relève tout d'abord le culte des origines⁵. Il note encore son refus de la logique cartésienne qui, comme chez les surréalistes, trouve au fond de lui-même les caractéristiques essentielles de la poésie⁶: «poésie abrupte, sans liaison logique [...] Le temps n'y souffre plus d'être séparé: présent, passé, avenir s'épaississent en un seul moment, immédiat. L'homme y est à la fois un et multiple, dieu et fange, comme dans la philosophie négro-africaine.»⁷

Il serait loisible de se pencher en détail sur les éléments de ce commentaire qui nous mènent d'une critique esthétique et poétique vers une philosophie. Convoquer la dimension négro-africaine de la poésie d'Apollinaire (après celle de Mallarmé), c'est rendre justice à l'art nègre, certes, mais c'est aussi, subrepticement, rappeler la place des acteurs de cette poésie comme le tirailleur sénégalais dans les grands conflits mondiaux⁸ et l'avènement d'une pensée moderne.

Les comparaisons avec Apollinaire et Mallarmé permettent de rappeler l'origine négro-africaine de la poétique occidentale. La comparaison avec Paul Claudel va permettre d'instituer une autre dimension, religieuse, de cette parole négro-africaine dans le champ des discours poétiques européens. Conscient que le rapprochement entre la poésie nègre et la parole claudélienne est délicat, Senghor établit une correspondance entre deux univers culturels: l'«ontologie» chrétienne qui se dégage des interprétations de la religion chez Claudel ressemble à l'«ontologie» négro-africaine dans les cosmogonies Dogon décrites par Jean Guehenno dans *La France et les Noirs*⁹. La correspondance est saisissante: la croyance en la toute-puissance d'un Être Suprême que Claudel nomme *Dieu* est semblable à la croyance en un Être Suprême que le négro-africain appelle *Amma*. Ici, comme là-bas, le sentiment de la faute de l'homme et de sa chute rend nécessaire l'exercice de la poésie¹⁰.

Ces similitudes ne portent pas simplement sur l'idée qu'on se fait de la puissance de Dieu dans le christianisme selon Claudel. Elles portent également, selon lui, sur le vocabulaire. Comme le négro-africain, Claudel voit le monde en *mouvement*, en *onde* et en *vibration*. Comme lui aussi, il estime que la *liberté* est la *qualité* première de l'être; la *solidarité* avec tous les autres étant la seconde. De Claudel aux poètes négro-africains, se dessinent ainsi une même

vision du monde, une conception semblable de l'existence, une croyance en un Être Suprême qui est au fondement des paroles poétiques, nègre et européenne.

Comme dans les références précédentes à Mallarmé et Apollinaire, Senghor construit une réalité négro-africaine loin du réel immédiat : la religiosité chrétienne du Nègre établie à partir d'une interprétation singulière de l'ontologie dogon n'est pas probante. L'ontologie nègre ne se réduit pas à la conception du monde des Dogons pas plus que cette pensée dite des Dogons ne saurait être applicable à tous les Dogons réels et supposés. Mais l'essentiel semble résider moins dans ces vérités que dans une volonté d'intégrer le « négro-africain » à une certaine universalité.

La lecture de Rimbaud vient conforter cette visée. Le propos de ce dernier discours est un modèle argumentatif. Pour Senghor, en effet, Rimbaud est de tous les poètes celui qui voulait être nègre et l'était dans sa poésie¹¹. Dans *Une saison en enfer* datée de 1889, comme se plaît à le rappeler Senghor, Rimbaud avait proclamé face aux lecteurs européens sa volonté de se faire nègre, primitif, sauvage :

Oui, j'ai fermé les yeux à votre lumière. Je suis une bête, un Nègre, mais je puis être sauvé. Vous êtes de faux Nègres, vous maniaques, féroces, avarés... [Marchand, tu es nègre ; magistrat tu es nègre ; général, tu es nègre ; empereur vieille démanaison tu es nègre : tu as bu d'une liqueur non taxée de la fabrique de satan. – Ce peuple est inspiré par la fièvre, le cancer. Infirmes et vieillards sont tellement respectables qu'ils demandent à être bouillis. – Le plus malin est de quitter ce continent, où la folie rôde pour pourvoir d'otages ces misérables.]¹²

Le commentaire de Senghor, qui s'est attardé sur ce passage, nous permet de constater qu'il fait du poète un Nègre authentique, précurseur selon lui des valeurs nègres : « C'est ainsi, note-t-il, que Rimbaud revient aux sources de l'originnaire : de l'authentique »¹³. Senghor voit en effet dans la date de 1889, année de la parution de ces lignes, une seconde Révolution. Après celle de 1789, la révolution de 1889 est tout à la fois culturelle, poétique et esthétique. Pour la première fois est reconnue dans la pensée occidentale l'antériorité de la primitivité sur la raison, la valeur du primitif comme être authentiquement poète¹⁴. Senghor voit dans ce retour au primitivisme la reconnaissance de l'art total nègre. Cet art total remet en cause la certitude de la supériorité de l'homme sur la nature et interroge le rôle et la fonction de l'homme dans le monde¹⁵.

Au total, les discours de Senghor sur la poésie visent à inscrire la parole poétique nègre dans le concert des paroles poétiques du monde francophone ; à tracer une histoire commune de la poésie entre les poètes français et franco-

phones. Il développe des arguments qui consistent tantôt à ramener tous les discours poétiques à la Négritude, tantôt à rapporter la Négritude à tous les discours poétiques. La Négritude apparaît ainsi comme le fondement de toute poétique. Puisqu'il est admis désormais que l'Afrique est le berceau de toute l'humanité, il est logique d'admettre aussi qu'elle soit le berceau de toute poétique, c'est-à-dire de toute création esthétique.

/ ROMUALD FONKOUA
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

1. « Pour une lecture négro-africaine de Mallarmé », conférence prononcée devant les membres de « l'Académie Mallarmé » réunis à Dakar le 15 décembre 1981.

2. *Op. cit.*, p. 147.

3. *Op. cit.*, p. 148.

4. *Liberté* 3, p. 493.

5. *Op. cit.*, p. 496.

6. *Op. cit.*, p. 497.

7. *Op. cit.*

8. Cf. Les nombreux poèmes d'*Hosties noires* et de *Chants d'ombre* consacrés aux « tirailleurs sénégalais ».

9. *Liberté* 3, p. 348-349.

10. *Liberté* 3, p. 354.

11. *Liberté* 5, p. 71.

12. *Une saison en Enfer*, « Mauvais sang ».

13. *Liberté* 3, p. 457.

14. *Liberté* 3, p. 232.

15. *Liberté* 3, p. 301.

La place et l'apport de L.S. Senghor dans l'enseignement du français en République Démocratique du Congo¹

SENGHOR DANS LES ANTHOLOGIES ET LES OUVRAGES DIDACTIQUES

Dans les anthologies scolaires des niveaux cinquième et sixième², Léopold Sédar Senghor est souvent présenté comme poète, essayiste, pionnier de la Négritude, et aussi comme celui qui a milité en faveur d'une civilisation de l'Universel, qui serait le rendez-vous du donner et du recevoir entre les civilisations africaines, occidentales, et arabes.

Ces manuels citent nommément ses œuvres poétiques: *Chants d'ombre*, *Nocturnes*, *Hosties noires*, *Éthiopiennes*³ et ajoutent que le poète détient le secret d'explorer l'âme africaine avec les trésors de la langue française. Ces anthologies scolaires font elles-mêmes référence à des ouvrages du même genre, comme l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*⁴ ou *Profils et perspectives* de Victor Burhenne et René François Cotton⁵, dans lesquelles sont précisés son parcours politique (homme d'État sénégalais, Président de la république de 1960 à 1980), sa reconnaissance dans le cercle des lettrés (Académie française, 1983), sa fraternité avec le Martiniquais Aimé Césaire, avec lequel il fonda le concept de Négritude. Ses écrits philosophiques, poursuivent les auteurs de cette anthologie, se caractérisent par le goût des synthèses parfois mêlées de paradoxes. Mais c'est sans doute surtout en tant que poète qu'il marquera l'histoire des Lettres. Concernant les œuvres, l'*Anthologie* signale les textes poétiques: *Lettres d'hivernage*, "Élégies majeures" et comme essais: "Liberté I, II, III, IV, V" et *Ce que je crois*.

Comme on peut le constater, Senghor est ainsi associé à la naissance même de la littérature négro-africaine d'expression française. Il est cité parmi les initiateurs du mouvement de la Négritude comme étant celui qui a le plus théorisé sur la question. À ce titre, ses écrits ont attiré l'attention des concepteurs de manuels en République Démocratique du Congo. En considérant la multiplicité d'anthologies et la disparité des directives officielles, il y a lieu de s'interroger réellement sur la place qu'il occupe dans l'enseignement du français dans les institutions secondaires et universitaires et sur les avantages que les étudiants peuvent tirer d'un enseignement à partir de son œuvre. Pour pouvoir répondre à ces questions, nous avons circonscrit la problématique de son enseignement à Lubumbashi, en parcourant les directives, telles que résumées par les programmes officiels de français, et en analysant les résultats d'une enquête auprès de soixante professeurs, soit vingt par degré d'enseignement.

LES DIRECTIVES PÉDAGOGIQUES OFFICIELLES

S'agissant des directives, il convient de préciser que le ministère de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel a rendu public un nouveau programme de français du secondaire. Il remplace progressivement, depuis l'année scolaire 2005-2006, celui de 1987. C'est dire qu'à ce jour deux programmes coexistent dans le système éducatif congolais. Cette précision est importante, car elle explique pourquoi les deux documents ne reflètent pas le même point de vue. Pour l'ancien, l'enseignement se fait exclusivement à travers l'explication des textes. Il est strictement interdit de recourir à l'histoire de la littérature. Comme le choix des extraits était abandonné au libre arbitre de l'enseignant de français, il est fort possible que certains élèves aient traversé les six ans du cycle secondaire sans rencontrer une seule fois un texte de Senghor, et sans que cela constitue une insuffisance. Beaucoup de professeurs ont été formés selon cet esprit et continuent ainsi malgré les changements imposés par le nouveau programme. En revanche, le programme 2005 rend systématique l'histoire de la littérature négro-africaine. C'est d'ailleurs la nouveauté principale ainsi que nous le lisons: «Enfin, le nouveau programme redonne à l'enseignement de l'histoire de la langue et de la littérature française la place qui lui convient»⁶. Par littérature française, il faut entendre toute littérature francophone et française. À propos de son enseignement effectif, le programme reste évasif aux deux degrés inférieurs. Comme dans celui qui l'a précédé, l'étude des auteurs est fonction des choix opérés par les professeurs, même si au cycle moyen (3^e et 4^e années) il est fait explicitement mention de «la littérature francophone d'Afrique». Étant donné le caractère vaste de ce domaine, il est tout à fait possible que Senghor soit négligé au profit d'autres auteurs africains francophones.

C'est seulement au degré terminal que l'enseignement de cet auteur est systématisé et qu'il devient même incontournable. En effet, si dans l'explication de textes on peut toujours lui préférer d'autres auteurs sans commettre une faute professionnelle, il est cité nommément comme auteur pour l'enseignement de la littérature⁷, «comme celui devant attirer l'attention des enseignants». Voilà pourquoi nous pensons qu'au nom du principe de la coordination horizontale et du décloisonnement des sous-branches du français, l'enseignement de Senghor en littérature doit forcément être illustré par des extraits. Ainsi nous pouvons dire que selon

l'entendement des concepteurs du programme aucun enfant ne devrait franchir les six années sans avoir eu à rencontrer les textes de cet écrivain.

Ceci nous semble être confirmé, dans une certaine mesure, par la pratique courante des anthologies. Tous les ouvrages couramment utilisés dans les deux premières années secondaires ne reprennent aucun extrait de Senghor⁸, alors que les manuels utilisés au degré moyen en reprennent certains⁹. Ainsi *Profils et Perspectives* (les deux éditions déjà citées), contiennent bien des textes de Senghor en poésie et en prose. Les enseignants de ce degré ont donc l'embarras du choix et le niveau de la langue convient bien au degré, ainsi que le recommande le programme¹⁰. Ces anthologies exploitent deux types de textes de Senghor. Les premiers, extraits de *Chants d'ombre* et d'*Hosties noires*, dont la thématique met à l'avant-plan l'Afrique, ses beautés et ses souvenirs, sont appropriés pour l'étude de la langue et de ses moyens d'expression. Les seconds, tirés des essais ou de préfaces à des ouvrages d'autres auteurs, sont susceptibles d'illustrer la pensée senghorienne de la Négritude lors d'une leçon d'histoire de la littérature.

SENGHOR DANS LES PROGRAMMES UNIVERSITAIRES

Les nouveaux programmes des cours issus de la réforme de la "Table Ronde des universités du Congo", en vigueur depuis l'année universitaire 2004-2005, prévoient deux enseignements en rapport avec les littératures francophones hors de France, de volume horaire respectif de 45 h et 60 h, et un séminaire de littérature négro-africaine de 45 h. C'est dans ces trois cadres pédagogiques que les œuvres de Senghor sont exploitées dans les Départements de lettres et de civilisation françaises. Dans les Instituts supérieurs pédagogiques, les nouveaux programmes prévoient, dans les deux premières années, les cours d'Histoire de la littérature africaine d'expression française I (45 h) et II (60 h). Et naturellement on ne peut donner cet enseignement sans penser aux pères de cette littérature.

DONNÉES D'ENQUÊTE

Deux questions ont été posées aux enseignants de français au niveau secondaire.

- Avez-vous prévu l'enseignement de Senghor cette année? (demandé à 20 ENSEIGNANTS par degré d'enseignement)

DEGRÉ 1 (1 & 2)	OUI : 0/20 (0 %)	NON : 20/20 (100 %)
DEGRÉ 2 (3 & 4)	OUI : 6/20 (30 %)	NON : 14/20 (70 %)
DEGRÉ 3 (5 & 6)	OUI : 16/20 (80 %)	NON : 4/20 (20 %)

Plusieurs enseignants du 1^{er} degré ont justifié leur refus d'enseigner Senghor par le niveau des élèves et aussi par

le contenu du programme qui n'y contraint pas. Un seul professeur du second degré a justifié sa réticence par l'hermétisme de sa langue. Comme le prévoit le programme, environ 80 % des professeurs du 3^e degré l'enseignement et 10 % disent ne l'enseigner qu'à travers l'histoire de la littérature alors que les 70 autres enseignants qui nous ont répondu, abordent les deux : l'histoire et les textes.

- Quels objectifs poursuivez-vous dans cet enseignement?

Ce sont vingt-deux professeurs sur les quarante des deux premiers degrés, soit 55 % qui ont répondu à cette question. Quatre d'entre eux disent que seule la langue de Senghor les intéresse, quinze visent la langue et la pensée de Senghor, trois pensent que la personne même doit être prise en compte en plus de son écriture et de sa pensée, car l'objectif ultime est de faire des élèves des véritables citoyens du monde.

En conclusion, les contenus des nouveaux programmes, les pratiques dans le degré terminal du secondaire, les programmes des Départements d'études françaises et les Instituts supérieurs pédagogiques contribuent à la diffusion éducative de l'œuvre de Senghor (80 % des enquêtés n'y dérogent pas). Nous pouvons donc dire que l'écrivain-poète occupe la place qui lui revient dans le système éducatif congolais. Mais c'est sur les fondements de cet enseignement que la distinction se fait et que les pratiques divergent, car les avis sont partagés. Pour certains c'est la langue de cet écrivain que les jeunes doivent s'approprier. Pour d'autres c'est sa vision du monde, la langue ne devant servir que de tremplin. Pour d'autres encore, c'est tout l'homme qui intéresse l'enseignement car sa vie est restée fidèle à sa pensée telle qu'elle s'exprime par ses écrits.

/ JEAN-PIERRE BWANGA ZANZI et BONDO MULUNDA
UNIVERSITÉ DE LUBUMBASHI

1. J.P. Bwanga Zanzi, Mukadi Kabongo ; Nyembo Ndobezya, 2005, *La question de l'enseignement de la littérature negro-africaine en RDC: parcours historiques et problèmes*, actes du colloque 1960-2004, *Bilan et tendances de la littérature negro-africaine*. Université de Lubumbashi, 26-28 janvier 2005 : www.critaoi.auf.org/IMG/pdf/Actes_du_Colloque_International_de_Lubumbashi3_1_.pdf
2. C. MEEUS, Centre de recherche pédagogique, Kinshasa.
3. p. XLV.
4. p. 15, renvoi à l'ouvrage de Senghor : *Léopold Sédar Senghor*, 2005, PUF.
5. 1981, 1999 (nouvelle édition).
6. Pro 2005 : 3.
7. Page 54.
8. E. Pecheur. 1971, *Auteurs français*, Ed. Centre de recherches, Kinshasa, s.a.
9. G. Chapon, R., Vauquelin, P. Venzet, 1974, *Initiation littéraire*, Hatier, Paris.
10. 2005 : 42.

BIOGRAPHIES

01 / Léopold Sédar Senghor, Lumière noire

2006, Hervé Bourges
Éditions Mengés, collection Destins
ISBN 2-8562-0467-8, 184 pages

6, rue du Mail
75002 Paris

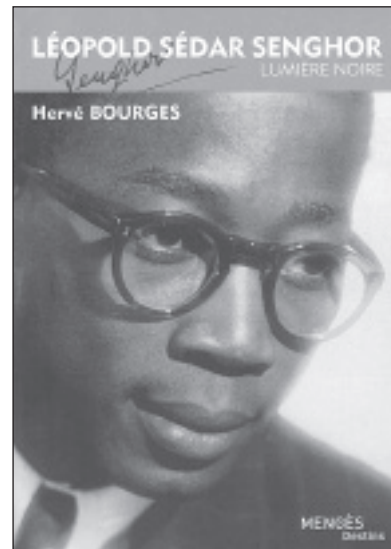
France

Tél. : + 33 (0)1 44 55 37 50

Fax : + 33 (0)1 40 20 99 74

Sites internet : www.editions-menges.com et www.bief.org/?fuseaction=annuaire.editeur&E=284

De 1968 à 1996, Hervé Bourges, dans le cadre de ses nombreuses fonctions ou à titre privé, a eu l'occasion de rencontrer Léopold Sédar Senghor, dont il trace ici un portrait biographique chaleureux, précis et sans concession. Les différentes étapes de sa vie sont évoquées, de la formation au cheminement politique, en passant par l'écriture, les rencontres et les amitiés. De nombreuses photos, certaines communes à d'autres ouvrages recensés ici, d'autres inédites, illustrent l'ouvrage qui se termine par deux chapitres abordant l'héritage laissé par le président et le penseur : l'aboutissement démocratique de sa lutte politique pour le Sénégal, la fécondité des combats de l'esprit autour de la productivité du métissage, des valeurs de la francophonie et de l'espoir d'une civilisation de l'Universel.



/ 01

02 / Léopold Sédar Senghor, Genèse d'un imaginaire francophone

2006, Jean-Michel Djian
Éditions Gallimard
ISBN 2-07-077601-8, 253 pages

5, rue Sébastien-Bottin
75328 Paris cedex 07

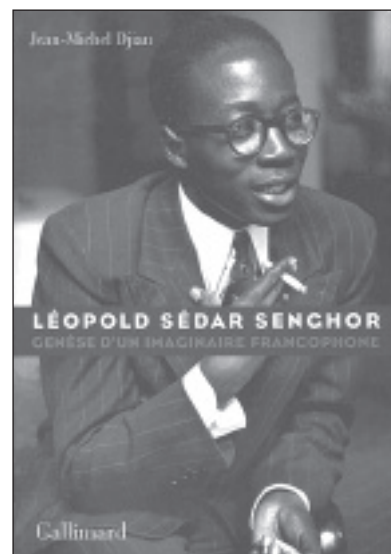
Tél. : + 33 (0)1 49 54 42 00

Fax : + 33 (0)1 45 44 94 03

Site internet : www.gallimard.fr

Courriel : international@gallimard.fr

Entre une préface signée Abdou Diouf et un entretien avec Aimé Césaire, suivi de son discours prononcé en 1976 à l'occasion de la visite du Président Senghor à La Martinique en guise de postface, l'ouvrage de Jean-Michel Djian s'attache à définir l'homme total, enseignant, poète, homme politique, homme d'amitiés, de famille, avec ses traits intimes et ses postures publiques, dans son dilemme entre le Soi et l'Universel. Le texte raconte autant qu'il décrit, mettant en scène un Senghor qui se cherche, et qui se construit, dans un métissage d'origine et d'avenir complexes, et qui « lignage après lignage, [découvre] à mi-vie, l'immensité de [son] patrimoine génétique et culturel ». Photos, fac-similés de manuscrits, de lettres et de publications constituent un ensemble iconographique particulièrement riche et viennent appuyer, plus qu'illustrer, le propos biographique qui met en valeur un Senghor étonnant.



/ 02

LITTÉRATURES

03 / Léopold Sédar Senghor

2006, Pierre Brunel, Jean-René Bourrel, Frédéric Giguet
ADPF, ministère des Affaires étrangères
ISBN 2-914935-63-3, 120 pages
1 bis avenue de Villars - 75007 Paris
Tél. : + 33 (0)1 53 69 83 00
Fax : + 33 (0)1 53 69 30 87
Site internet : www.adpf.asso.fr
Courriel : notrelibrairie@culturesfrance.com

Mise en images d'un parcours de vie exceptionnel, cet ouvrage se présente comme une illustration évocatrice, très soignée, qui prend l'aspect d'un collage, créatif et suggestif, pour engager à une lecture réflexive des actes littéraires et de la pensée politique de Senghor. Les têtes de chapitre, empruntées à des formules célèbres de son œuvre («le Royaume d'enfance», «la Négritude», «la civilisation de l'Universel»), n'introduisent pas à une présentation didactique des textes – on ne trouvera ici aucune fiche exploitable, hormis deux pages de chronologie synthétique –, mais à un riche propos, savamment mis en pages, qui renvoie au langage mixte de l'œuvre et au métissage comme unicité et donne de Senghor le portrait littéraire le plus juste et le plus convaincant.



/ 03

04 / Littératures africaines francophones du XX^e siècle

2005, Maurice Amuri Mpala-Lutebele
Presses Universitaires de Lubumbashi, 158 pages
Bibliothèques Universitaires de Lubumbashi
Lubumbashi
Congo RD
Tél. : + 243 810806450
Courriel : bibliotheque.CentraleUnilu@unilu.ac.cd

Maurice Amuri fait ici un bilan circulaire de la prise en charge littéraire et sociale du potentiel dynamique de la notion de Négritude à la suite des indépendances, en mettant en avant une distorsion du rapport Littérature-Histoire, due à l'absence de citoyenneté. Retour à la case départ, pour un continent où, selon la métaphore du tigre de Soyinka, la proclamation de Négritude n'est qu'un «valant pour acte». La Négritude s'y serait donc affichée comme un chant pur, un rythme, un style, laissant de côté le compromis nécessaire à la poursuite du rêve des indépendances. Reste que le chant a aussi su construire son espace d'écriture, ouverture ou replis. En trois chapitres où la Négritude est posée comme thèse historico-psychologique, puis comme antithèse – à travers ses programmes d'action –, pour aboutir en synthèse aux textes de cinq écrivains post-coloniaux (Adiaffi, Labou Tansi, Menga, Tchicaya U Tam'si, Césaire), cet ouvrage fait appel à la construction d'une culture mentale du développement.



/ 04

DICTIONNAIRES

05 / Les mots du patrimoine : le Sénégal

Équipe IFA-Sénégal (Moussa Daff, Alioune Mbaye, Modou Ndiaye, Aliou Ngoné Seck, Cheikh Hamallah Traoré)
2006, sous la direction de Geneviève N'Diaye Corréard
Éditions des Archives Contemporaines - AUF
ISBN 2-914610-33-5, 600 pages
Tél. /Fax : + 33 (0)1 45 81 56 33
Site internet : www.eacgb.com
Courriel : gbautista@eacgb.com

Ce volume prend la suite des *Inventaires lexicaux* réalisés dans le cadre du réseau «Étude du français en francophonie» et publiés dans la collection «Actualités linguistiques francophones»¹. Le changement de titre est significatif : il exprime d'une part, du point de vue de la spécificité sénégalaise, comment la langue est une partie indissociable de son patrimoine et de l'autre, une nouvelle orientation de la recherche, attestant que l'activité lexicographique dans le champ de la francophonie a dépassé le stade des inventaires pour acquérir une véritable dimension dictionnaire.

Le livre tente de répondre à un triple objectif : actualiser les publications sur le lexique du français du Sénégal parues en 1979, contribuer à l'actualisation de *l'Inventaire du Français d'Afrique* paru en 1983, et apporter une contribution importante à la Base de données lexicographiques panfrancophone².

L'ouvrage est le fruit du travail, commencé dès 1992, d'une équipe composée de chercheurs des départements de Français et de Linguistique Générale et de Langues Négro-africaines de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop, ainsi que de chercheurs du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar. L'équipe dirigée par Geneviève N'Diaye Corréard s'est attachée à collecter, analyser et illustrer nombre d'exemples écrits et oraux authentiques des centaines de mots et expressions qui façonnent, au sein de la Francophonie, le visage propre de la variété sénégalaise du français. Les 3500 entrées du lexique représentent, compte tenu de la polysémie de la plupart des articles, plus du double de lexies différentes, et introduisent, au-delà de la description de la langue courante, des références de nature encyclopédique ou culturelle : vocabulaires de spécialités, termes dérivés des noms des ethnies sénégalaises, noms de langues et de localités.

«Loin de l'anecdotique ou du pittoresque, cet ouvrage confère au français en usage au Sénégal ses lettres de noblesse», comme l'écrit Abdou Diouf dans sa préface. «Véritable anthologie des productions langagières de nos écrivains, de nos universitaires, de nos journalistes, comme des francophones anonymes de notre pays, ce travail offre l'image vivante d'une variété du français d'Afrique – du français tout court – qui s'illustre par sa créativité et démontre, s'il en était besoin, que toute langue peut être modelée et adaptée par ses usagers de manière à exprimer leur univers, leur vision du monde, leurs réalités quotidiennes».



/ 05

1. www.bibliotheque.refer.org/biblio/resultats.php?serie=Actualit%E9s%20linguistiques%20francophones

2. www.tlfq.ulaval.ca/bdtp/

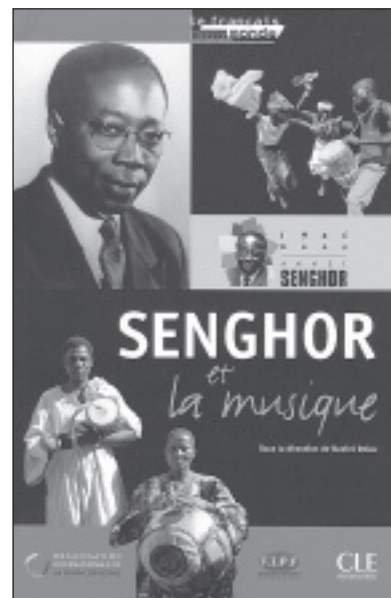
DIDACTIQUE

06 / Senghor et la musique

Daniel Delas, Félix Bikoï, Afifa Marzouki, Andrée-Marie Diagne, et Catherine Mazauric
2006, sous la direction de Daniel Delas
OIF-FIPF-CLE International
ISBN 209-0371129, 104 pages
Site internet : www.fdlm.org
Courriel : secretariat@fipf.org

Ce remarquable petit livre et le cd-audio qui l'accompagne, résultent d'un travail préparé en classes, au Sénégal (en Seconde d'un lycée de Dakar), en France (en Terminale d'un lycée de Toulouse) et en Tunisie (à l'Institut préparatoire aux études littéraires et de sciences humaines de l'Université de Tunis) et présentent à la fois le cadre théorique et les compte-rendus d'expérimentations pédagogiques.

Après une section consacrée aux « apports réflexifs » de Daniel Delas, Félix Bikoï et Afifa Marzouki, qui apportent les éléments scientifiques nécessaires et des exemples d'études littéraires et stylistiques, ainsi que les descriptions des instruments de musique présents dans l'œuvre de Senghor (avec le soutien de documents iconographiques et d'exemples musicaux), l'exploitation des poèmes se déroule à trois niveaux d'enseignement : débutants/intermédiaire pour jeunes adolescents, niveau intermédiaire/avancé, niveau avancé. Cette exploitation consiste à la fois en une illustration musicale des poèmes de Senghor, avec les instruments mentionnés par le poète, mais aussi en une interprétation spontanée qui dépasse le cadre culturel dans lequel ils ont été conçus : improvisations de création musicale effectuées par les élèves, depuis l'adaptation du « *Va pensiero* » du *Nabucco* de Verdi, jusqu'au jazz et au rap. Réalisé avec le soutien artistique et technique de professionnels de la musique et des médias (Studio Odiovizio de Dakar, Conservatoire national régional de Musique de Toulouse, Canal 21 de la Télévision tunisienne), le cd offre des morceaux d'une exceptionnelle qualité artistique. En montrant comment la poésie de Senghor touche les jeunes sensibilités en situation d'apprentissage, il constitue à la fois une excellente introduction à l'univers poétique de Senghor et un outil utilisable pour les préparations de classes en FLM, en FLS et en FLE, invitant chaque enseignant à réinventer l'enseignement de la poésie en retrouvant ses origines musicales et rythmiques.



/ 06

ENTRETIENS

07 / Nègre je suis, nègre je resterai

Aimé Césaire

2005, entretiens avec Françoise Vergès

ISBN 2-226-15878-2, 152 pages

Éditions Albin Michel, coll "Itinéraires du savoir"

22, rue Huyghens - 75014 Paris

Tél. : + 33 (0)1 42 79 10 00

Site internet : www.albin-michel.fr

Courriel : scharrier@albin-michel.fr

Aimé Césaire, dont le nom est toujours associé à celui de Senghor, est incontestablement un monument littéraire et politique, une des dernières grandes figures de la Négritude, presque un mythe. Dans l'exercice difficile qui consiste à faire parler une personnalité aussi forte, la complicité que sait trouver l'interlocuteur est essentielle. Ici, elle est totale avec Françoise Vergès, universitaire que son origine (réunionnaise), sa formation (en sciences politiques) et sa trajectoire (vice-présidente du Comité pour la mémoire de l'esclavage et chargée de la direction culturelle de la Maison des Civilisations et de l'Unité réunionnaise) ont amenée à s'intéresser aux théories politiques en postcolonie, aux économies de prédation (esclavage et guerres), aux politiques de réparation et aux pratiques de créolisation, tous sujets qui trouvent un écho retentissant dans toute l'expérience et l'œuvre de Césaire. L'auteur du *Cahier d'un retour au pays natal* évoque l'une et l'autre librement, avec un certain recul, beaucoup d'humour et une grande générosité, décrivant son itinéraire intellectuel depuis sa jeunesse, son arrivée à Paris, son entrée à l'École Normale Supérieure, sa rencontre avec Senghor, et son engagement politique, et jetant ici les bases, sous la conduite attentive et amicale de son interlocutrice, de ce qui pourrait être l'autobiographie intérieure qu'il n'a jamais écrite. La postface «Pour une lecture post-coloniale de Césaire», qui est un remarquable essai très documenté, invite à «relire Césaire en dehors des cadres habituels de la critique littéraire, de l'étude de la littérature francophone et de la Négritude, pour insister sur la portée historique et politique de ses écrits», et en donne les moyens.



/ 07

ESSAIS

08 / Les carnets d'un francophone

2006, Jean-Marie Borzeix

ISBN 2-91-20-19-40-0, 115 pages

Éditions Bleu autour

11, avenue Pasteur

03500 Saint Pourçain-sur-Sioule (France)

Tél. : + 33 (0)1 42 79 10 00

Site internet : www.lekti-ecriture.com/editeurs/-Bleu-autour-.html

Courriel : editions@bleu-autour.com

Le carnet personnel est un genre dont il est difficile de rendre compte par le détail, tant l'éclatement illustre un thème central, avec quelque chose d'artisanal, d'inachevé, nous rappelle que la vogue des weblogs/blogues/blogs/ n'est que la poursuite sur un autre support d'une écriture plastique adaptée à des situations de lecture discontinues. Comment peut-on être francophone (francophile)? À la découverte de la diversité des croyances, des coutumes et des pratiques du chroniqueur de voyage, s'oppose ici l'exposition d'étonnements sur la réception du francophone dans le monde, entre douleurs, espoirs et doutes. Billets d'humeur, davantage que chronique suivie, en 113 notes, l'ensemble réuni par J.-M. Borzeix appelle les Français et la France à mieux se considérer francophones dans un espace complexe qu'ils semblent si bien, si mal comprendre.



/ 08